

Poésie, chant et musique sont souvent compris comme des genres et des modes d'expression sans contacts ni... échos.

En Corse, depuis l'origine de la poésie jusqu'à ses créations les plus modernes, ils s'accordent, se répondent et s'identifient l'un à l'autre bien souvent.

Patrizia nous l'a parfaitement rappelé et démontré dans son livre Cantu in mossa, qui vient d'être honoré par le Prix du Livre 2017 de la Collectivité de Corse. Un ouvrage magnifique, de lecture aisée et convaincante qui passe en revue l'ensemble du chemin accompli, « de la *paghjella* aux chants du folklore, des cabarets, puis du militantisme du *Riacquistu* jusqu'aux plus récentes tendances. Chant, musique et poésie structurent la culture insulaire elle-même et ses diverses expressions, du sacré au quotidien le plus moderne. Aussi Patrizia Gattaceca, l'une des voix féminines fondatrices du présent de la conscience corse engagée salue-t-elle cette voie du patrimoine vivant : « Comme bien des Corses, j'ai le sentiment d'avoir reçu le chant en héritage ».

Un patrimoine précieux car à la fois typique et ouvert sur les autres expressions culturelles et artistiques, quels qu'en soient le langage et le genre.

Oui, Poésie, chant et musique, à la recherche de ... L'accord parfait. Une expérience renouvelée tout récemment avec bonheur. **Carmini** nous a à nouveau enchantés. Patrizia, Jean-Bernard et moi. Touchés, émus, bouleversés. Ravis! Bien sûr au cœur même de la Castagniccia, où bruissent sous la caresse de la brise les frondaisons de la profonde châtaigneraie qui abrite le Studio *L'Angelina* à E Valle di Rustinu. Une douzaine de poèmes en langue corse dans une atmosphère d'amitié profonde et toujours éprise de nouveauté...

Carmini : c'est le nom de notre création. Patrizia l'a mise en musique avec Jean-Bernard. Toute leur interprétation reflète le respect que le grand poète Paul Valéry nous inspire... Valéry qui disait que le sens du poème, sa vérité et son interprétation n'appartiennent à celui qui le compose que le temps de son propre engagement dans l'acte d'écriture. Pour ma part, je me suis immédiatement protégé derrière cette déclaration de l'auteur de Charmes pour oser traduire quelques-uns de ses merveilleux poèmes.

J'ai retrouvé par là la trace d'une poésie que j'ai toujours admirée et considérée pour ma part comme à célébrer au rang des plus admirables. Une référence intellectuelle que j'avais étudiée et particulièrement appréciée au cours de ma formation. Puis, sans doute un peu oubliée...

Or l'adaptation de poèmes en corse demandée par Patrizia et Jean-Bernard m'a porté à m'interroger sur l'impression que vient de nous laisser cet exercice de transposition en langue corse. J'aurais dû d'ailleurs me rappeler qu'il y a quelques années, durant une interview sur ma production poétique corse on m'avait demandé de citer les noms de poètes qui m'auraient inspiré. Or je n'avais cité qu'une référence ! Une seule. Paul Valéry précisément ! J'ai retrouvé cet aveu dans **Puesia corsa d'oghje** (www.interromania.com, rubrique « Puesia »).

Toujours est-il que dans un premier temps, préoccupé par des délais toujours trop brefs quand il faut tenir sa promesse, j'ai dû affronter l'angoisse de l'acte de traduction. En effet si son aboutissement procure une grande joie, la démarche m'a plus d'une fois paralysé dans l'hésitation, le doute et l'insatisfaction. Mais cette fois-ci, rien de tel. Peu de temps après, invité à entendre le fruit des interprétations et arrangements de la chanteuse et du musicien au Studio Angelina, j'ai ressenti un grand bonheur tandis que défilaient dans mon esprit les vers de Valéry désormais transposés en corse, en musique et en voix. Je les ai découverts accompagnés, élargis, exhaussés par un flux ininterrompu d'images suggérées par le chant et l'œuvre musicale. Des instants moteurs d'un émerveillement inoubliable.

Cette impression d'une création fine et achevée dans chacune de ses composantes ne pouvait pourtant pas effacer de notre conscience les obstacles que l'art musical avait su dominer et franchir. Patrizia et Jean-Bernard s'étaient en effet d'emblée trouvés face à un mur de contraintes formelles. Devant ces poèmes à transcrire, ils renoncèrent aux reprises, refrains et ponctuations, rimes et retouches innombrables qui guettent si souvent l'arrangement pour le transfert du poème au chant. Ils affirment avec une joie vigoureuse qu'il ne s'est à aucun moment agi de « faire des chansons ». Aussi ont-ils pris le parti de faire fi de toute convention, traitant le poème comme il leur arrivait. Spontanément. Ils ont traduit en musique le flux d'images qui se présentaient à eux. Des fulgurances jaillies à partir d'improvisations. La musique comme langage d'une traduction vécue et reçue comme un acte pictural. Pour caractériser leur création, l'un et l'autre parlent volontiers de « peinture sonore » pour leur interprétation de ces poèmes de Valéry. Le miracle de conventions qui volent en éclats, malgré une forme qui contraint et, en définitive, la sensation d'une totale liberté, d'une grande ouverture, d'une poésie reçue et ressentie comme très imagée. Et son adaptation en corse nous la fait reconnaître, adopter comme une évidence patrimoniale, une création tout à fait « nustrale ». Un univers rencontré, reconnu et que notre imaginaire connaît bien.

Ce type d'expérience nous invite à corriger les définitions de mots qui nous sont familiers. Il en va ainsi pour la « poésie » ? Peut-on vraiment la différencier de la musique. Et celle-ci n'est-elle pas, elle aussi bien... poétique ? Comme d'ailleurs la rêverie où nous plonge la musique ? Et l'univers que nous découvrons en écoutant l'œuvre de Patrizia et Jean-Bernard ?

Valéry nous apprend que les mots de la poésie ne disparaissent pas comme ceux du langage usuel mais se perpétuent dans leur forme identique, créant ainsi la permanence du langage poétique. Celui-ci attire en effet notre attention sur la signification des mots en question en invitant à remonter aux idées qui les représentent, puis remarque qu'ils se font écho dans une résonance nouvelle et étrange puisque ces mots semblent identiques à ceux de tous les jours. C'est alors qu'émerge la vérité de la métamorphose. Les objets, les choses et les êtres que ces mots connus désignent, voient les idées qui les représentent se transformer dans le langage poétique. Valéry avance une conclusion dont il pressent l'audace : « ils se trouvent (permettez-moi cette expression) **musicalisés**, devenus résonnants l'un par l'autre, et comme harmoniquement correspondants. »

En rapprochant ainsi les univers de la poésie et de la musique Valéry nous invite à porter toute notre attention sur les découvertes que permet l'ouïe. Celle-ci est bien plus claire et porteuse, dit-il, que « la structure conventionnelle du langage ordinaire et ses complications historiques ». Elle sait interpréter le monde des bruits, « incohérent et irrégulièrement alimenté par une foule d'incidents mécaniques ». Elle y repère des éléments qui entretiennent des relations entre eux. Ce type de classement porte sur les intervalles séparant ces bruits qui deviennent alors des sons, des unités sonores. Ces produits du tri pourront former « des combinaisons claires, des implications successives ou simultanées, des enchaînements et des croisements que l'on peut dire intelligibles ». Nous pourrions alors affirmer qu'il existe en musique des possibilités abstraites. Une porte ouverte vers les idées.

Chaque fois que j'y repense, cette conviction valéryenne me renvoie à l'impression que j'ai ressentie la première fois que j'ai pu entendre le résultat du travail de Patrizia et Jean-Bernard sur mes traductions des pièces de Charmes. Un immense plaisir bien entendu, mais aussi un émerveillement teinté d'une surprise qui n'a plus cessé de m'interroger jusqu'au moment où je me suis rappelé cette conception du poème qui, d'après Valéry, se tient près de « l'idée ». De sorte que c'est justement cette « sonorité moindre » qui lui assure un supplément de « signification ». On comprend quel a pu être mon étonnement en constatant que, dans notre **Carmini**, la musique et le chant semblent avoir été conçus par mes

amis musiciens pour conserver à leur interprétation une mesure et une tonalité susceptibles de faire écho à ces sonorités voisines de l'idée. Cette « idée » valéryenne qui permet le libre développement de l'imagination chez l'auditeur comme pour le lecteur. Et fait précisément naître une infinité d'images qui transporte l'écoute... et au terme de ces évolutions, la ramène toujours à une identité renforcée par ces incessantes ouvertures.

Je n'ai pas encore osé poser la question à Patrizia et Jean-Bernard...